Luë deux fois.

observation de chirurgie au sujet d'un des lobes du poumon gauche qui c'est trouvé après la mort du sujet arrivée par un coup d'epée former une masse de vessies pleines d'eau qui par leur arrangement representoient une grappe de raisin.

les visceres sont des parties tres necessaires a la vie, ils sont sujets a des maladies qui detruisent ceux a qui elles arrivent si on ny remedie promptement

les parties sont aussi sujettes a des vices de conformation, la nature variant quelquefois dans la grandeur, le nombre, la figure et la situation des parties.

le poumon organe si necessaire a la respiration est trouvé peu sujet naturellement a ces variations, ~~cependant~~ il luy en arrive plus souvent par accident, c'est a dire a la suitte des maladies inflammatoires qui attaquent sa substance lorsqu'elles se terminent par supuration, dans cette facheuse terminaison un lobe se fond et quelquefois davantage comme on le vat voir dans l'observation suivante.

en 1728 j'assistai a l'ouverture d'un cadavre rüe faubourg de seve saint germain c'estoit un homme agé de trente deux ans, il avoit eü six ans auparavant une fluxion de poitrine qui avoit supurée il etoit resté dans le facheux etat de pcoumonique, il crachoit du pus, quelque fois du sang, et etoit tombé dans la maigreur, mais la nature ayant pris le dessus a l'aide d'un regime bien concerté et par l'usage des remedes choisis, il reprit de l'embonpoint et vecut avec une santé ~~changeante~~ jusqu'a sa mort qui arriva par une maladie peu ~~analogue~~ semblable a la premiere.

par l'ouverture du cadavre j'observé le lobe anterieur du poumon droit tout consommé, les autres parties de ce viscere etoient entieres, elles etoient molles et affaissées dans toute leur etendüe.

monsieur engerrand fils m'a communiqué l'observation suivante qui favorise ce que j'avance.

une femme devint poumonique, elle crachoit du pus et des petticules ~~etrangeres~~ qui paroissoient venir de la substance supurée du poumon, apres quatorze ans de maladie elle mourüt,

a l'ouverture de la poitrine on trouva tout le poumon droit detruit, il ne restoit que les ~~[illegible]~~ vesicules qui formoient la grappe de raisin, le poumon gauche ne l'etoit que jusqu'a la partie moienne, lorsqu'on ouvrit les vesicules l'air sortit comme d'un soufflet.

je n'ai point trouvé dans les observateurs les plus exacts aucune conformation vicieuse arrivée au poumon par un vice de la premiere conformation, l'occasion m'en a fournie une que je vais exposer.

le onze septembre de l'année 1732, le sieur claude duvevey anspessade suisses de la garde du roy, s'en retournant sur les sept heures du soir du vilage de vaugirard a issi lieu de sa demeure fut attaqué par des particuliers qui luy donnerent un coup d'épée a la poitrine.

après sa blessure il fut conduit chez le sieur mille son beau pere marchand de vin audit vaugirard a la belle image.

le chirurgien du lieu le pensa et le saigna deux fois.

le lendemain 12 sur les sept a huit heures du matin je fus

ARC 62 B n° 8 n° 95

appellé pour pour le secourir, je le trouvé au lit ayant ~~la~~ fievre, une toux frequente, rendant des crachats blancs, quelque fois teints d'un peu de sang, se playnant de ressentir une douleur vive depuis la clavicule jusquau dessous de la mamelle.

L'ayant examiné je remarqué une plaie tres etroite faite par un coup d'epée située a la partie superieure laterale gauche de la poitrine a trois travers de doigt de la jointure du bras ~~[illegible]~~; il y avoit une emphyseme qui s'etendoit depuis la ditte jointure jusque bien au dessous de la mamelle du meme coté; je considere cette plaie comme penetrante et pour etre avec lesion du poumon, c'est ce qui me determina a prescrire deux saignées, un grand repos et un regime humectant et adoucissant, on apliqua sur la partie des remedes anodins et spiritueux, apres les deux saignées le blessé fut mieux, les accidens parurent comme effacés, il eut une nuit favorable, le lendemain treize dudit mois, malgré ces avantages il fut saigné le matin, il prit un lavement qui le vuida, il suivit la diette et le repos prescrits, les choses ne subsisterent point dans cet etat le juge du lieu vint prendre la plainte du blessé, les temoins parurent devant luy tous ces mouvements causerent beaucoup d'agitation qui troublerent l'etat favorable ou il etoit, et luy en procurerent un plus mauvais.

Le lendemain quatorze je trouvé tout dans le desordre, il fallut tenter a calmer les accidens de beaucoup augmentés, il fut saigné plusieurs foys, et ayant fait intervenir du conseil, on mit tout en usage pour faire reussir les remedes et sauver le blessé.

Le lendemain quinze pour prevenir un delire menaçant, il fut saigné du pied, mais tout ce qu'on put faire, n'empecha point que la maladie ne fit du progrés, de sorte que le blessé mourut la nuit du seize au dix sept du meme mois.

aprés la mort du blessé il ne restoit plus que de faire ouverture du cadavre pour constater sur la cause qui l'avoit procurée. ayant procedé juridiquement a la dite ouverture, on trouva la pleure enflammée du coté de la plaie depuis la clavicule jusqu'au diaphragme, sa couleur etoit d'un rouge brun, le lobe anterieure du poumon du meme coté avoit perdu sa structure naturelle, elle etoit totalement effacée, en place de ~~[illegible]~~ la portion de ce viscere, on trouva un corps formé par un nombre infini de vesicules pleines d'eau qui d'une base large se terminoit en pointe et formoit une masse qui representoit une grappe de raisin.

ces vesicules etoient de la grosseur d'une moienne noix dans la partie superieure de la masse, leur volume diminuoit a mesure qu'elles s'eloignoient de la base.

par un examen particulier, j'observé qu'elles etoient composées de deux membranes, une externe et facile a dechirer, l'interne etoit plus solide, elles contenoient ~~[illegible]~~ ent une liqueur limpide un peu louche, elles etoient attachées a des pedicules qui ~~[illegible]~~ partoient d'une tige ou d'un tronc plus large en haut qu'en bas.

on remarquoit dans la superficie de ces parties des lignes

Rougeatres qui ne pouvoient etre autre chose que des vaisseaux sanguins qui fournissoient a ces parties les materiaux necessaires a leur entretiant.
Le lobe posterieur du poumon du meme coté avoit conservé sa structure ordinaire, il etoit plus court et plus aplatit que dans l'etat naturel, sa substance etoit compacte et serrée par l'affaissement des vesicules menbraneuses les unes sur les autres causé par le poid de la masse vesiculaire qui les avoient comprimeés, sa couleur etoit d'un rouge foncé a peu prés comme on la trouve dans le fœtus qui n'a point respiré.
on trouva dans la cavité du meme coté un epanchement de serosité, l'instrument qui avoit fait la plaie, avoit ouvert dans sa penetration quelqu'unes des vesicules ce qui avoit donné lieu a cet epanchement, le scapel dans l'ouverture de la poitrine avoit pu produire le meme effet.
Le poumon droit etoit sain on observa dans sa cavité un demi septier ou environ de serosités epanchée qui venoit des vesicules contenües dans la cavité gauche, aprés leur ouverture cette serosité s'etoit ecoulée ~~[illegible]~~ dans cette cavité.
Les faits exposés dans cette observation donne tout lieu a la reflexion suivante.

Reflexion.

ce phenomene paroit singulier, je n'ai entendu de vive voix, ny lû dans les observateurs aucun fait de cette nature.
Les anatomistes reconnoissent que la substance du poumon est toute vesiculaire, malpigi confirme leur sentiment, lorsqu'il dit dans la lettre adressé a jean borel professeur en mathematique que la substance du poumon est bien differente de celle des visceres charnus.
apres l'examen de toute la masse du poumon, il a reconnu qu'elle n'etoit qu'une assemblage de menbranes trés polies et trés delicates, lesquelles par leur extention forment une infinités de vesicules rondes et sinueuses semblables aux cellules que les mouches a miel creusent dans leurs rayons.
ces vesicules ainsi etablies dans la substance du poumon peuvent donc s'engorger et former dans chacune d'elles des tubercules glaireuses, sanguines, ou purulentes et memes des depots plus considerables dans la substance de ce viscere, mais la substance du poumon ne se trouvera point totalement detruite, les parties qui la composent, telles que sont les menbranes, les vaisseaux sanguins, les limphatiques, les divisions Bronchiques se conserveront en partie
d'ou vient donc cette dissolution universelle dans un des lobes du poumon du sieur duverey? comment et dans quelle tems est elle arrivée? aura elle son principe dans le tems de la conception? sera elle arrivée depuis? la maladie dont il est mort aura elle donneé lieu a sa generation?

La maladie dont il est mort n'a put etre la cause de cette variation,
l'instrument dans son trajet auroit put percer le poumon,
ouvrir les vaisseaux, procurer un epanchement de sang de dans
ou dehors de la substance, ce sang hors de ses vaisseaux auroit
put supurer, tous ces inconveniens n'auroient pas donnés
lieu a la destruction de la partie blessée dans l'espace de six
jours qu'a durée la maladie; tous ces moiens font conclure
que cette dissolution n'a put arriver dans si peu de tems et
par une pareille cause.
elle n'a put arriver depuis sa naissance, le sieur duvevey n'a eu que
des maladies legeres, il n'a point eu des maladies graves au poumon
capables de procurer un vice si considerable, il a fait les fonctions d'un
homme fort et robuste pour parvenir a la place de cent suisses
de la garde du roy, il a servi dans les autres troupes suisses de sa
majesté au moins quatre années consecutives, il a fait exactement
son service et tous les voyages a pied ou son devoir l'appelloit,
toutes ces actions n'auroient put etre executées par un sujet qui
auroit eu un vice au poumon arrivé par maladie.
mais on pourra objecter que la femme dont monsieur engerand
a fait l'ouverture a vecüe quatorze ans, qu'a l'ouverture de son
cadavre il a trouvé le poumon droit detruit, et le gauche
ruiné de plus de moitié, que les vesicules s'etoient conservées et
formoient la grappe de raisin.
cela confirme ce que je vais proposer dans la derniere partie de ma
reflexion, cette femme a eté quatorze ans malade, ses poumons
ont eté pendant ce tems la en supuration, il s'est fait une
dissolution qui a eté evacué par les crachats, ce qui n'est point
arrivé au sieur duvevey, il est bien porté jusqu'au moment
de sa blessure, et il n'a rien craché que ce qu'un homme en bonne
santé doit rendre naturellement.
il est donc plus croiable de croire que le principe de generation de ce
vice de conformation est naturel, qu'il vient du developement
que les parties ont subies dans la conception, et que ces corps
vesiculaires ont eté formés dans le meme tems que les autres
parties, que de tres petites elles se sont accrües par gradation,
a proportion que les parties ont eté augmentées par la nourriture
qu'elles ont reçues des vaisseaux qui se distribuoient dans ~~leur~~ leur
substance, et qui leurs fournissoient la serosité deposée dans leurs
cavités a proportion qu'elles grossissoient, de sorte que suivant mon
exposé, la circulation des humeurs se faisoient dans cette masse
vesiculaire comme dans les autres parties bien conformées, autrement
elles seroient tombées dans le neant, et leur destruction auroit
procurée la mort du sieur duvevey plusieurs années avant sa blessure.
les ~~et~~ circonstances ont eté bien connües par ceux qui ont fait
le raport juridique après le decez du blessé, puisque sans avoir
egard au vice de conformation du poumon; ils ont declarés
que la mort du sieur duvevey etoit arrivée par faute de
l'inflammation de la pleure que des accidens qui sont survenus
des accidens de sa blessure.

Lü a l'academie ce
28e juin 1748
Morel

empoisonnement acidentels par boissons.

observation au sujet d'une liqueur caustique büe inopinament qui a caussé une excoriation a l'oesophage proche l'orifice superieur de l'estomac qui a été guerie par l'usage du lait de vache.

Dans le mois de juillet de l'année 1712 un particulier [illegible] d'un bon temperament agé de cinquante six ans, apres avoir soupé voullut boire de l'eau devie, il prit par megard une bouteille ou etoit contenue de la dissolution faite avec le l'esprit de la cendre gravellée et en bü, il fut bientot avertit de sa meprise par une douleur vive et brulante, qui se fit sentir aux parties de sa bouche qui avoient eté arrosées de cette liqueur elle s'etendit dans le meme moment au gosier, le long de l'oesophage jusqu'a la partie superieure de l'estomac, il prit aussitot de l'huile d'amendes douces, il reitera pendant la nuit l'usage de ce remede ce qui le fit considerablement vomir.

Le landemain matin il prit d'u conseil, le resultat de la consultation fut que pour remedier efficacement a cette maladie qui consistoit dans une violante irritation caussée par l'impression d'une liqueur acre, laquelle avoit pu corroder par sa caussticité les parties par ou elle avoit passée, il falloit que le malade observat un regime de vivre tres exacte, que pour cet effet les bouillons seroient rumectans, que sa boisson seroit d'eau de poulet emulsionée, ou d'une tisane faite avec la racine de guymauve, le chiendent, un peu d'orge et un petit nouet de graine de lin dans l'eau commune.

malgré l'usage de ce regime que l'on pouvoit regarder comme util, les douleurs pouvent tres aigües pendant les huit premiers jours, pour y remedier on vint aun remede que l'on avoit negligé, c'estoit la saignée il fut saigné deux foys, on luy fit prendre deux verres d'eau de caffé avec le petit lait.

ces remedes calmerent un peu la douleur qui parüe diminuée le vingtieme de la maladie.

avec cet avantage le malade ne s'en trouvoit pas mieux dans les premi premiers jours de la maladie les bouillons, la boisson, les souppes mitonnées passoient assés librement, les aliments solides comme le pain et la viande bien preparés dans sa bouche passoient de meme, mais avec plus de difficulté, depuis ce tems la les aliments solides si bien preparés qu'ils puissent etre, etoient rejettés dehors sans pouvoir se faire jour dans l'estomac, il ne faisoit usage que d'aliments liquides.

il paroit que le malade fraudoit l'ordonnance qui avoit prescrit un regime liquide et non solide, la suitte luy fut plus prejudiciable il prit dans les intervalles ~~la suitte~~ de ses repas ~~aliments~~, d'uthé ou du caffé, de l'infusion de petite sauge et dans le dessein de se fortifier il faisoit usage du vin rouge lavé d'un peu d'eau ou du vin d'alicant.

par son derangement les aliments les plus fluides et les plus doux luy etoient interdits, lorsque cela arrivoit presque tout ce qu'il prenoit de liquide etoit rendu par la bouche, il rejettoit ensuitte une grande quantité d'eau glaireuse, qui le frustroit de la nouritture. sinceassaire a l'homme pour vivre.

le malade et ceux qui le voient ne pouvoient se persuader qu'il y eut ulcere a l'oesophage, fondés sur ce qu'ils n'avoient apercus dans les dejections ny du pus ny du sang par haut ny par bas, cependant cela etoit hors de doute, l'impression que les sels acres avoient faits subitement sur la partie, la durée de la douleur, depuis quatre mois, les dejections frequentes des aliments etoient des moiens plus que suffisants pour se persuader de la chose.

les choses etoient en cet etat, lorsque revenant de flandre dans le mois de decembre suivant, je passé dans le lieu de la demeure du malade, j'appris son malheur, je me rendis chés luy le connoissant depuis long tems, il me raporta ce qui l'avoit mis dans un etat si facheux, et les moiens —

ARC 62 d 9 n° 95

inutils dont on s'etoit servi pour le guerir.
ayant fait intervenir quelqu'un de ceux en qui il avoit plus de confiance pour examiner l'etat de la partie blessée, on convint que le caustique avoit excorié les parties ou il avoit passé, que l'œsophage l'avoit eté en differens endroits et surtout a sa partie inferieure proche l'orifice superieur de l'estomac qui pouvoit etre de la partie, que la membrane interne de l'œsophage appellée veloutée ayant etés enlevée, la membrane nerveuse etoit restée a decouvert, que l'aliment par son poid ou par sa qualité peu conforme a la sensibilité de la partie l'irritoit lorsquil se presentoit pour passer dans l'estomac, que son irritation metoit en contraction les fibres de la membrane charnüe, d'ou il resultoit une pression par l'action de ces fibres sur le tissu vasculaire qui chargeoit les glandes ~~[illegible]~~ de beaucoup de limphe, laquelle se deposoit dans le canal de l'œsophage et ne pouvant se degorger dans l'estomac a cause de l'obstacle qui se trouvoit a son passage, s'amassoit dans le vuide du canal jusqu'a ce qu'elle fut obligée de regorger par la bouche.

et par les simptomes aidés par les signes rationels

les choses ainsi etablies il s'agissoit de donner a l'œsophage une envelope pour supleer a celle qu'elle avoit perdüe et mettre par ce moien la membrane nerveuse a couvert des injures qu'elle souffroit par le passage des alimens.
cela ne se pouvoit faire que par des alimens medicamenteux, on examina ceux dont le malade avoit fait usage pendant le cours de la maladie, on remarqua qu'ils n'avoient point eté analogues les uns avec les autres, et qu'ayant eté administrés confusement les bons avoient eté ~~administrés~~ contrariés par les mauvais ce qui avoit donné lieu a la durée de la maladie, c'est ce qui determina a les mettre au neant.
on chercha le remede qui pouvoit convenir, on crût le trouver dans le lait de vache, en effet ce remede qui nous a servi de premiere nourriture, convient beaucoup a notre nature, etant chargé de principes onctueux et balsamiques, il adoucit le sang, il nourrit les parties solides, et convient beaucoup dans les maladies causées par les humeurs acres et piquantes, on l'ordonna pour toute nourriture quatre ou cinq fois chaque jour, selon que l'estomac le supporteroit aisement, on convint que dans les deux premiers repas on concasseroit dans le vaisseau un petit pain de deux liards dans chaque prise, que le malade prendroit tous les vingt quatre heures un ~~petit pain de deux [illegible]~~ oeuf frais, que dans les intervals du lait il feroit usage d'eau de ris pour sa boisson, que pour tenir le ventre libre on donneroit des lavemens outous les deux jours une tisane d'eau de casse et que conformement au regime du lait on le purgeroit tous les quinze jours avec la moelle ~~d'casse~~ au poid d'une once et une once a demie de manne dans le petit lait pour deux prises. observant de s'abstenir de prendre les deux premieres prises de lait le jour de la purgation, et de donner en place l'eau de poulet sans sel deux heures apres la premiere prise.

un (marginal addition)

Le lendemain le malade commença le regime prescrit, les premiers jours donnerent lieu d'esperer que le remede reussiroit, la douleur s'adoucit, le canal se relacha, les alimens passerent plus aisement, le malade a la suite reprit chair, les forces se retablir et en moins de deux mois les choses reussirent a ce point qu'il guerit parfaitement et a encore vecu plus de vingt ans a la satisfaction de sa famille et de ses amis.

Reflexion

La lessive des cendres gravelées est faite avec une partie de chaux vive et deux parties de tartre calciné dans beaucoup d'eau, apres la dissolution des parties acres et salines contenües dans les deux ingrediens, il en resulte une liqueur chargée d'un sel brulant tres actif et tres penetrant

avec laquelle on fait les pierres acautere.
ce sel rempli de corps ignées irrite les parties par les quelles il passe,
il les divise suivant le sejour plus ou moins long quil y fait, suivant
la quantité des sels acres quil contient dans sa substance, et suivant
la molesse des parties sur les quelles il agit, cependant avec moins de
vivacité que le sublimé et les arcenics qui rongent les visceres par
leurs sels piquans. les jettent en gangrene, et causent en peu de tems
la mort de ceux qui ont le malheur d'en faire la triste experience.
le particulier dont je viens d'exposer la meprise prit subitement de
lhuile damandes douces pour remedier aux accidens quil prevoyoit
devoir survenir dans le dessein de provoquer la sortie du venin
par le vomissement.
ce remede dicté par lantiquité fait encore loy parmi plusieurs de
notre siecle, qui prescrivent en pareil cas toutes les choses onctueuses
comme les huiles, le beurre frais, les graisses douces, non seulement
pour procurer la sortie des choses par les voyes naturelles mais aussi
pour lier et emousser les sels acres qui pourroient rester.
cependant il paroitroit que les choses onctueuses données pour premier
remede a ceux qui ont pris des poisons acres leurs sont prejudiciables,
etant composées de parties huileuses et branchues, elles ne peuvent
diviser leurs pointes roides qui portent lincendie dans les parties
solides, au contraire ne les divisant point et les tenant collées aux
parois des cavités elles leurs donnent lieu de sejourner sur les parties
ou elles se sont attachées et d'y faire tout le fracas que souvent on voit.
leau tiede bue en quantité et a plusieurs reprises paroit plus salutaire
elle delaye et dissoue dans sa substance les parties roides du corrosif
et les divise en un nombre infini de particules, et aprés les avoir
detachées des parties solides ou elles etoient arretées, elle leur sert de
vehicule pour etre deposées hors du corps par le vomissement ou par les selles
je ne dis pas que lhuile ne puisse avoir son merite dans la cure de ces
maladies, mais aprés avoir mis leau en usage et avoir par son moien
empeché que les solides ne soient interessés.
si aprés que leau a mise en seureté les solides, on se sert de corps huileux,
ils remedieront aux impressions qui ont ~~[illegible]~~ resté aux parties blessées, ils
apaiseront la douleur en temperant la fougue des esprits, ils ramolliront
les parties crispées, et ils procureront relachant les intestins l'evacuation
des matieres empreintes des sels corrosifs, dont la presence causoit des
douleurs tranchantes dans toute l'etendue du bas ventre
trois faits de pratique prouveront la methode que je viens d'exposer.
premiere observation — dans le mois de juillet mil sept cent dix neuf un particulier fort echauffé
bû par megard un ~~[illegible]~~ verre deau commune dans la quelle on avoit
dissout beaucoup d'alun de roche pour servir a quelque usage.
il connu a linstant sa meprise, la bouche, ~~[illegible]~~ lesophage lestomac furent
fort irrités, il ressentit aux memes parties une chaleur cuisante, il luy
survint une soif extreme, des nauzées et des secousses destomac, il courut
dabord a leau commune remede indiqué par la soif il en bût plusieurs
fois, a mon arrivé japrouvé le remede, je luy en fit continuer lusage,
la chaleur cuisante un peu diminuée, il prit quelques prises de lhuile damandes
douces, il vomit aisement le ventre s'ouvrit, il se trouva mieux et la cure
se termina par lusage de leau de ris, ~~[illegible]~~ et des alimens legers et humectans
l'alun est un mineral chargé de beaucoup d'acides, il agit exterieurement
pour arreter le sang dans les playes en ressererant et en crispant les parties
sur les quelles il doit operer, interieurement lorsquil arrose les parois interieurs
des visceres, il leurs cause par ses pointes fines et aigues des constrictions
douloureuses et les autres acci dens cy dessus marqués.
seconde observation. — au mois de fevrier de l'année mil sept cent vingt trois le nommé jean flete
flamand de nation, demeurant a paris rüe des mauvais garçons faubourg saint
germain chéz un cordonnier se sentant dune extreme plenitude —

voullut se faire vomir, sur l'avis d'un homme de son païs, il prit un verre d'eau
dans laquelle il mit un morceau de vitriol bleu ~~a~~ nommé de sypre, mais
l'ayant laissé trop long tems dans l'eau, elle se chargea trop des sels acres
et acides caustiques de ce mineral, après l'avoir bû, il s'en repentit bientot,
la bouche, l'esophage, et l'estomac furent a l'instant saisies d'une chaleur
brulante, la soif, les nausées, les efforts pour vomir survinrent, il prit de
l'eau en abondance pour remedier a sa soif qui le pressoit beaucoup, elle
en diminua la vigueur, de meme que les nauzées, luy ayant fait prendre
de l'huile d'olive qui se trouva dans la maison, il vomit beaucoup et le
ventre se lacha; il prit ensuite du lait de vache en grande abondance
et aussi longtems que sa soif dura, les douleurs beaucoup diminuées, il usa
pour toute nourriture d'eau de ris et de soupes au lait, et dans peu de jour
il reprit son regime ordinaire.

le vitriol de cypre est un sel mineral qui contient beaucoup de sel acide, ou un
acide corrosif, du souffre, moins de phlegme et de terre que les autres vitriols
il corrode l'eau dans la quelle il est dissous, ce qui le fait arreter dans les rides
de l'estomac, ou il feroit du ravage si l'on n'avoit soin de l'en deloger par les
remedes aqueux.

troisieme observation
en mil sept cent seize dans le mois d'aoust tems ou les chaleurs etoient excessives
la servante du sieur ovillon marchand de vin demeurant a paris rüe du four
faubourg saint germain a [illegible], soupa sur les sept a huit heures du soir
avec les trois enfans du dit sieur ovillon, le plus agé n'ayant que cinq a six ans,
4 le jeudi ils mangerent des pois cuits # precedent et qui avoient restés dans un plat
d'etain pendant ce tems la. aussitot leur soupé ils ressentirent tous la
servante davantage, une chaleur brulante a l'estomac et aux parties qui avoient
donnés passage a l'aliment, il leur survint des nauzées, ils faisoient
beaucoup d'effort pour vomir mais inutilement, et crioient comme des personnes
qui avoient avallés du poison acre et corrosif.
j'intervint pour les secourir au lieu de monsieur olivier leur chirurgien qui ne se trouvait
pas chez luy, après avoir eté informé de ce qui avoit precedé, je jugé que les pois
qu'ils avoient mangés avoient contractés une mauvaise qualité qui resultoit de
l'etain ou ils avoient restés cuits et assaisonnés pendant quatre jours dans une saison
excessivement chaude, que la portion de cuivre jaune qui entre dans l'etain avoit
fourni une rouillure de cuivre appellée vert de gris, lequel etant de sa nature
acre et corrosif ~~a~~ avoit excité tout le ravage, ce qui me determina a deloger
les acres et acides de ce produit metallique,
pour cet effet je leur fis faire un grand lavage d'eau commune chaude pendant
un espace de tems au paravant de venir a l'huile d'amendes douces, monsieur
olivier survint je luy fis part de ce qui etoit arrivé et de mes intentions, l'eau chaude
adoucie la soif, les nauzées et commença a les faire vomir, ils jettoient des matieres
aqueuses qui faisoient sentir son acidité a ceux qui la vomissoient, l'huile
d'amendes douces vint a l'appuy, elle favorisa les dejections par haut et elle
procura l'evacuation des matieres empreintes du vert de gris par bas et sur les
quatre heures du matin, une potion anodine acheva de calmer, elle avoit
pour base les gouttes anodines de sidenham, elle fut prise par cuillerées, le
sommeil survint après un si grand travail, et ne restat plus ~~qu'a~~ après le
sommeil qu'a retablir les forces epuisées.

il resulte de ce que je viens d'exposer que le particulier qui a donné lieu a la
precedente observation auroit racourci la cure de sa maladie et auroit
evité le danger qu'il a encouru par l'inflammation dans laquelle il est tombé,
s'il avoit fait usage ~~d'abord~~ d'eau commune a l'instant de sa meprise ou
si après avoir negligé ce remede il avoit suivi un regime de vivre
mieux concerté, tel qu'auroit pu etre l'eau de ris, celles de veau, de
poulet, le lait de vache qui luy a été si utile et qui luy a rendu sa premiere
santé, mais ayant varié son regime par des contraires il estoit a la veille
de perir

n° 32

Lu dans la seance de l'academie royale de chirurgie le 16 fevrier 1740.

C. [illegible]

C. [signature]

n° 3